

La puissance chinoise depuis 1949

Introduction :

En 1949, lorsque le dirigeant communiste Mao Tsé toung proclame la naissance de la République Populaire, « l'empire du Milieu » fait figure de périphérie géopolitique : dominée par les Européens depuis le XIX^e, déchirée par des guerres civiles, envahie par les Japonais dans les années 30, la Chine n'occupe même pas le rang de puissance régionale. D'ailleurs, en dehors de l'URSS, seul le RU reconnaît la toute jeune Chine populaire !

Pourtant, depuis 2010- 60 ans plus tard- elle est unanimement considérée comme la seconde puissance mondiale et certains la projettent déjà comme la puissance dominante du XXI^e siècle.

Comment Mao et ses successeurs sont-ils parvenus à inverser la dynamique d'affaiblissement, comment sont-ils parvenus à reconstruire la puissance chinoise ?

Nous verrons dans un premier temps que la période maoïste a posé les bases de la puissance et de la renaissance diplomatique mais que le véritable décollage - ce sera l'objet de la seconde partie- s'est produit à partir de 1976.

1- La Chine de Mao : une renaissance limitée

- a-...De l'application du modèle soviétique
- b- ...à une voie plus autonome
- c-Mao : fin de règne

2- Après Mao : réforme du modèle et décollage économique

- a- La transition Deng Xiaoping
- b- Les limites du « socialisme de marché »
- c- La puissance chinoise au XXI^e siècle

1- La Chine de Mao : une renaissance limitée

a- De l'application du modèle soviétique...

Entre 1949 et 1954 (entre la prise de pouvoir et la proclamation de la constitution), Mao duplique le modèle totalitaire stalinien :

- Mise en place d'un Etat-parti selon la logique que le bureau politique prend toutes les décisions et les échelons inférieurs appliquent
- Collectivisation dans les campagnes, dont le rôle est de financer l'industrialisation
- Planification industrielle avec priorité à l'industrie lourde

Moscou envoie des ingénieurs et des conseillers techniques en Chine pour aider au décollage économique.

Le même alignement prévaut sur le plan diplomatique : participation à la guerre de Corée, soutien aux communistes vietnamiens contre la France

a- ...à une voie de développement vraiment autonome

Après la mort de Staline et surtout la dénonciation de ses excès par Khrouchtchev en 1956, **Mao entend s'imposer comme le garant de l'orthodoxie communiste** : il s'affirme contre la coexistence pacifique et cherche à devenir le leader du tiers-monde, cette troisième voie entre les EU et Moscou. En 1960, la rupture sera consommée entre les deux pays.

Sur le plan intérieur également, on retrouve la même autonomisation : en 1958 Mao, désireux de ne pas se laisser dépasser par « les gestionnaires » propose « **le grand bond en avant** » ; il s'agit de mobiliser « les forces productives cachées », c'est-à-dire regrouper la population du pays tout entier dans de vastes communes populaires, où la vie familiale et privée passe après l'effort de production (repas pris en commun-enfant en garderie) et où les paysans doivent fabriquer de l'acier au lieu de s'occuper de leur récolte.

Le résultat est désastreux (plus de 30 millions de morts par famine) et aboutit à la mise à l'écart de Mao, tandis que Deng Xiaoping ré-autorise la petite propriété privée pour faire repartir l'économie... et la vie familiale !

c-Mao : fin de règne (1966-1976)

Pour reprendre le pouvoir, Mao lance une nouvelle croisade : la « **Révolution culturelle** » (1966-1969) ; il accuse les cadres du Parti, les intellectuels et les « vieux » d'être devenu contre-révolutionnaires, d'avoir perverti la révolution. Il mobilise les « gardes rouges » (de jeunes étudiants et ouvriers), qui sèment la terreur à travers le pays en frappant et en humiliant les « coupables » (les « gestionnaires », les intellectuels, ceux qui détiennent une autorité).

En 1969, face au déchainement de violences, il laisse intervenir l'armée pour ramener l'ordre ; de toute façon, ses rivaux- à l'instar de Deng Xiaoping- ont été écartés.

Les Gardes rouges sont à leur tour arrêtés et envoyés à l'intérieur du pays en vue d'une rééducation, tandis que la purge du parti se poursuit plus discrètement.

Sur le plan extérieur :

- Échec de la « 3^e voie » : les rapports avec l'Inde sont également devenus mauvais depuis l'invasion du Tibet et la dynamique « non-alignés » ne s'enclenche pas. ; le modèle chinois ne se diffuse pas dans le tiers-monde
- Dans le monde communiste : les rapports avec Moscou se dégradent encore : en 1969, un incident de frontière dégénère en une défaite militaire chinoise et Moscou laisse « fuiter » des plans de frappe préventives contre des centres vitaux chinois.
- Mais l'occident reconnaît la Chine : en 1964, la France de de Gaulle ouvre un cycle, qui se clôt par les EU (voyage officiel de Nixon en 1972 et reconnaissance officielle en 1977)
- 1971 = une date symbolique : Taïwan doit céder son siège à Pékin. La Chine existe officiellement sur la scène internationale

Bilan :

A la mort de Mao, la Chine est reconnue et indépendante sur le plan international mais c'est un pays isolé (pas de participation à l'économie mondiale), inquiétant parfois (absence de libertés, propagande et violence).

Ses stratégies diplomatiques ont échoué : la Chine n'est ni un pays leader du tiers-monde ni un modèle communiste.

Dans le domaine de la politique intérieure : après la révolution culturelle, le divorce est définitif entre la population et le Parti, qui a affiché ses divisions et surtout qui a séparé les familles.

Economiquement : la Chine n'est même pas dans la catégorie des pays émergents ; sous-industrialisation et pauvreté la caractérisent. « 100 millions de chinois survivent toujours à la limite de la famine » (Domenach)

En résumé, son rayonnement est donc limité, sauf peut-être parmi quelques groupes d'extrême-gauche parisiens, qui se sont enthousiasmés pour la Révolution culturelle...

2-Après Mao : réforme du modèle et décollage économique

a- La transition Deng Xiaoping

Deng Xiaoping accède au pouvoir en 1977. Son retour correspond à la victoire des modérés, qui vont écarter « la bande des quatre » puis le successeur désigné par Mao (Hua Guofeng)

C'est un pragmatique (« Si elle augmente la production, l'agriculture privée est tolérable. Peu importe que le chat soit noir ou blanc, pourvu qu'il attrape des souris » déclare-t-il en juillet 1962).

Il a compris que la survie du régime passe par la croissance économique.

Dès 1978, le rythme de croissance est de 10% : pourquoi ?

- Dans les campagnes, il lance une **politique de décollectivisation** : il supprime les communes populaires ; les terres cultivées sont rendues aux familles (même si la propriété théorique revient à l'Etat) ; il augmente le prix d'achat des récoltes, il généralise les marchés libres

- Dès 1979, il crée des **ZES** (zones économiques spéciales) ouvertes aux étrangers.

- Les capitaux étrangers affluent d'autant plus facilement, que la Chine réintègre la communauté internationale au début des années 1980 (adhésion au FMI, la Banque mondiale)

- En 1984 : il poursuit cette politique de libéralisation (par exemple, la création d'entreprises privées est autorisée).

b- Les limites du « socialisme de marché »

La libéralisation économique et le procès de « la bande des quatre » marque une forme de démaoïsation mais il n'est pas question d'une libéralisation politique et encore moins de démocratisation.

En 1986, lorsque l'un des soutiens de Deng annonce sa volonté de séparation entre le Parti et l'Etat, il est aussitôt désavoué par Deng lui-même.

En 1989, lorsque des étudiants, intellectuels et autres classes urbaines appuient les réformateurs et manifestent place Tian'anmen ; l'armée intervient et réprime brutalement.

Jusqu'à sa mort (1997) la position de Deng reste la même : la préservation du Parti, la répression de toute forme d'opposition.

c- La puissance chinoise au XXI^e siècle

La position de ses successeurs (Jiang Zemin de 1997 à 2002 et Hu Jintao) s'inscrit dans la continuité :

- Une poursuite de l'ouverture économique : adhésion à l'OMC en 2001

- Une répression systématique des opposants (le prix Nobel de la paix 2010 est toujours en prison- le Tibet est toujours occupé) ... mais une société civile se forme : il existe 550 millions d'internautes, des forums
- En résumé, l'idéologie communiste a quasiment disparu face au développement d'une pensée économique libérale dans le cadre d'un régime autoritaire.
- Depuis 2010, la Chine est considérée comme la seconde puissance mondiale : premier exportateur mondial, premier créancier mondial, second budget militaire, membre permanent du conseil de sécurité, puissance atomique et aérospatiale... à défaut d'un rayonnement culturel important, la Chine peut compter sur ses atouts liés hard power pour s'imposer toujours davantage au cours du XXI^e siècle
- « La Chine est un très grand pays, les autres sont beaucoup plus petits » : ces propos du ministre chinois des Affaires Etrangères prononcés en 2010 dans le cadre d'une conférence asiatique n'ont pas manqué d'inquiéter... l'ensemble de la communauté internationale.